

Nuée lumineuse du Verbe incarné : Saint Joseph

Homélie du 19 mars 1964, par le **Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus**,
dans *Les premiers pas de l'Enfant-Dieu*, Éditions du Carmel, Toulouse, 2001.

«Joseph se leva, prit l'enfant et sa mère, et rentra au pays d'Israël. . . . Averti en songe, il se retira dans la région de Galilée et vint habiter dans une ville appelée Nazareth. Ainsi s'accomplit ce que le Seigneur avait dit par les prophètes : "Il sera appelé Nazaréen"». (Mt 2, 21-23).

Saint Joseph que nous fêtons aujourd'hui, est comme une de ces étoiles qui, pendant de longues années, n'ont pas été découvertes.

En effet, pendant de longs siècles, il a été presque méconnu et on ne le voyait que dans le groupe de la sainte Famille.

Mais voici que d'audacieux explorateurs du Ciel, Gerson, sainte Thérèse et saint Bernardin de Sienna découvrent cet astre, le mettent en relief et signalent la puissance et la lumière qu'ils ont ainsi vues. (ndlr : ceci est la connaissance que l'on avait il y a encore quelques années sur les débuts de la Joséphologie. Les travaux universitaires de maîtrise puis de Master 2 du Dr Doublier-Villette à l'université Lyon 2, visibles sur ce site aux rubriques « réflexions » ont montré que St Joseph est connu, peint, prié depuis le début de l'ère chrétienne, en Orient comme en Occident. Ces travaux ont abouti à un livre de vulgarisation : « *La saga de St Joseph, 2000 ans d'Histoire et d'œuvres d'Art, 2000 ans de cache-cache avec St Joseph* », aux éditions du CNRJ, prix, 25 euros. CNRJ : sanctuaire St Joseph du St Sauveur, 26600, Chantemerle les Blés).

Saint Joseph monte au firmament de l'Église pour devenir un astre de première grandeur.

Nous aimons signaler combien sainte Thérèse aimait saint Joseph.

Elle fit appel à lui quand elle fut malade et obtint une réponse si rapide qu'elle sentit comme par expérience la puissance de saint Joseph, puissance pour ainsi dire encore cachée.

Elle lui consacra la plupart de ses monastères : quatorze sur dix-huit.

Ses fils et ses filles entrèrent dans son mouvement ; les pères carmes, venant en France, dédièrent leurs monastères à saint Joseph.

C'est ainsi qu'en Avignon, dès le début du XVIIe siècle, l'église des Carmes fut la première église en France dédiée à saint Joseph. De même lorsque les carmes s'installèrent à Paris en 1611, rue d'Assas, leur église – actuellement celle de l'Institut catholique – fut la première dédiée à saint Joseph à Paris.

Et ainsi dans beaucoup de pays du monde.

En honorant saint Joseph, nous suivons le mouvement de l'Église, puisque Jean XXIII a voulu mettre saint Joseph au canon de la messe, pour qu'il entre dans la prière de l'Église.

Pourquoi ces longs siècles de silence et d'obscurité ? (ndlr : en fait des siècles de « cache-cache », voir la ndlr ci-dessus).

Saint Joseph apparaît comme une nuée lumineuse dont Dieu s'enveloppe, comme cette nuée qui marchait devant les Hébreux, obscure pour les ennemis, lumineuse pour les Hébreux, comme la nuée dans le Tabernacle, lumineuse pour Moïse, obscure pour le peuple.

C'est la nuée de la foi qui enveloppe tous les mystères divins.

Saint Joseph est un manteau protecteur dont Dieu s'est servi pour cacher les réalisations de ce merveilleux mystère de l'Incarnation.

Joseph protège la virginité de Marie, il protège aussi sa maternité.

Toute sa vie, Joseph, le charpentier de Nazareth, sera apparemment l'époux de Marie et le père de Jésus.

À l'intérieur de cette vie tout ordinaire, le Verbe incarné pourra croître et cacher sa divinité jusqu'au jour où il voudra paraître.

Joseph est la nuée qui protège.

Dieu veut réaliser son mystère dans l'ombre, il veut le cacher sous cette nuée, obscure d'un côté, lumineuse de l'autre.

Saint Joseph est un homme qui a vécu dans la lumière de Dieu.

Oui, à certaines heures, il en a connu l'obscurité, mais chaque fois que cela a été nécessaire, Dieu lui a dévoilé son mystère.

Dieu lui a dévoilé la virginité et la maternité mystérieuse, miraculeuse de la Sainte

Vierge : saint Joseph a connu la Vierge Marie.

À Bethléem, il a découvert le Verbe incarné et à partir de ce moment-là, il a vécu, lui, dans cette lumière du Verbe incarné.

Quelle âme d'oraison prodigieuse, pénétrante et profonde que celle de saint Joseph, lui dont les yeux de la foi ont été éclairés par la Parole de Dieu lui-même, lui qui a pu à tout instant plonger son regard dans ces fontaines cristallines (1) que lui offraient les yeux de Jésus, le Verbe incarné !

Il a vécu dans cette lumière ; par le Verbe incarné, il a bu aux sources du Verbe éternel, aux sources de la vie, il a bu aux sources du cœur de Jésus.

Il s'en est nourri, il s'y est désaltéré pour y trouver à tout instant, une soif plus ardente, un besoin de pénétrer plus profondément dans le mystère de Dieu, mystère trinitaire, dont il avait une manifestation sensible dans le Verbe incarné.

Le regard simple de sa foi était éclairé par la Parole de Dieu chaque fois qu'il était nécessaire de faire quelque chose, de partir en Égypte ou d'en revenir.

A-t-il été éclairé en d'autres circonstances ?

Et pourquoi pas, si cela était nécessaire. Il a vécu dans la lumière de Dieu, dans la partie lumineuse de la nuée, au-delà de l'obscurité.

Nous comprenons bien que sainte Thérèse nous le donne comme modèle et comme maître d'oraison (2) : armé de sa foi, il est entré en Dieu !

Recueillons l'enseignement de sainte Thérèse.

Prenons saint Joseph comme modèle, comme maître d'oraison et aussi comme protecteur.

Il a protégé la sainte Famille ; il a, pour ainsi dire, protégé l'Église naissante dans le cœur de Jésus ; et maintenant, il est le protecteur de l'Église.

Il a la toute-puissance d'un protecteur universel et d'un père nourricier, non seulement au point de vue matériel, mais au point de vue spirituel.

Voilà une puissance qui se présente à nous et que nous devons utiliser !

Saint Thomas d'Aquin et la théologie nous disent que la sainteté des âmes est proportionnée à l'intimité de leurs relations avec le Verbe incarné, source de la grâce et de la sainteté.

Après la Sainte Vierge, y a-t-il eu quelqu'un de plus proche du mystère de l'Incarnation, de plus proche du Christ Jésus, des secrets de son âme et de toute sa vie, que saint Joseph ?

Est-il une âme qui se soit trouvée dans des conditions plus favorables, plus intimes pour avoir des contacts avec le Verbe incarné et y trouver cette ressemblance d'amour avec le Christ Jésus, cette identification par la pensée et par le cœur, par tout l'être, qui est la sainteté ?

Saint Jean-Baptiste a eu un rôle, semble-t-il, plus brillant.

Il a été l'appariteur qui annonce la venue de Dieu avec son éloquence hébraïque et sa puissance de prophète.

Il est l'appariteur brillant que l'on met à l'entrée des temples et des palais, pour annoncer la présence et la venue du grand Roi.

Saint Joseph est dissimulé mais il est à l'intérieur, auprès du grand Roi, exerçant sur lui une autorité, le gouvernant, vivant avec lui et le nourrissant ; par conséquent, il a avec lui des relations tout à fait familiales.

Que cette fête de saint Joseph nous soit un enseignement efficace dans notre vie !

Où est saint Joseph dans notre dévotion particulière ?

Le connaissons-nous, l'aimons-nous, le prions-nous véritablement ?

A-t-il dans notre vie et dans notre âme, la place que lui assurent son rôle dans la réalisation du mystère de l'Incarnation, ainsi que son rôle et sa place dans l'édification du Corps mystique du Christ auquel il préside lui-même comme protecteur et père nourricier ?

S'il y a lieu dans la journée, faisons un petit examen de conscience, disons à saint Joseph nos excuses de ne pas l'avoir suffisamment connu, estimé et aimé.

Faisons-le entrer désormais dans notre vie spirituelle comme un modèle, comme un maître qui nous

enseignera l'intimité avec Jésus et Marie, et nous conduira à cette intimité qu'il a connue lui-même. Il nous apprendra aussi à être comme lui des nuées lumineuses.

Nuées lumineuses, oui, par notre intimité avec Jésus, mais cependant nuées obscures pour les autres, lumières qui se cachent, qui acceptent d'être cachées, d'être méconnues du monde, de ceux qui n'ont pas la foi et ne sont pas entrés dans cette intimité avec Jésus.

Acceptons l'humilité de la nuée lumineuse qui n'est connue que de ceux à qui Dieu veut la révéler. Jésus lui-même dit que personne ne peut aller au Père sinon ceux qu'il y conduit lui-même et que personne ne peut aller à lui sinon ceux que le Père y conduit (3).

Pourquoi n'accepterions-nous pas d'être méconnus par bien des âmes, pourvu qu'à l'intérieur, cette nuée protège notre intimité avec Jésus et Marie, nous permette de l'accroître sans cesse et de réaliser notre sainteté, cette ressemblance d'amour avec Jésus et Marie.

Comme l'a fait saint Joseph, vivons dans l'ombre et le silence, et par conséquent, dans une humilité protectrice et efficace.

Cette humilité ne méconnaît pas le monde et elle veut lui donner la lumière, mais en réalisant sa mission d'apostolat, elle sait bien cependant que son intimité avec Dieu et sa vocation seront méconnues et que, tout en vivant dans la lumière de Dieu, elle sera cependant presque complètement cachée au monde.

(1) Cf. Saint Jean de la Croix, Cantique Spirituel, str. 11.

(2) Cf. Ste Thérèse, Vie, chapitre 6

(3) Cf. Mt 11,27 ; Lc 10,22 ; Jn 6,44 ; 14,6.